

assistance et leur piété. C'était une belle fête de famille qui avait rempli toute l'église.

Après les fêtes de la piété et de la famille, nous avons eu le bonheur d'assister, quelques jours après, à la belle fête de la Patrie, la St. Jean-Baptiste, qui, chaque année, est de plus en plus belle par le concours de ceux qui y prennent part.

L'honorable M. Chauveau présidait la solennité, et l'on a eu à admirer, comme on s'y attendait, dans ses discours, le feu de son patriotisme, relevé par une noble et touchante éloquence.

Plusieurs des présidents des sociétés civiles et religieuses se sont fait aussi entendre, et tous ont trouvé des paroles utiles et dignes d'être conservées et méditées dans le cœur des Canadiens.

Ce serait assurément un travail intéressant et qui aurait son utilité pour l'avenir, que de recueillir les pensées principales qui sont émises en pareille circonstance, et où souvent sont si bien saisis les devoirs du chrétien, du citoyen et du patriote. Chaque année apporte ses nécessités, mais aussi chaque année suggère dans la pensée des citoyens éminents, des considérations salutaires et qui ne pourraient que gagner à être conservées dans la mémoire de tous leurs compatriotes.

Enfin, le 29, a été célébrée la belle fête de St. Pierre, dans toutes les églises; nous avons remarqué le chœur de musique de la Paroisse, que nous avons déjà entendu en partie le jour de la St. Jean-Baptiste, et qui, en particulier ce jour-là, avait exécuté une messe de Haydn, avec une perfection que nous ne croyons pas que l'on puisse surpasser, même avec tous les éléments que l'on peut réunir à Montréal. Jamais nous n'avons entendu le *Gloria*, surtout, et le *Credo*, interprétés avec tant de force, et si bien et si intelligemment accentués.

La musique du 25ème était au nombre des exécutants, ce qui nous a paru une excellente innovation; enfin, outre les chœurs bien exécutés, les solos ont été admirablement rendus par M. Lavoie et M. Ducharme.

Nous avons eu le plaisir d'assister au Concert donné par le Cabinet Paroissial, dans la Salle des Artisans, le 13 juin; et nous avons à constater l'immense assistance qui a prouvé, une fois de plus, l'intérêt que l'on porte aux institutions littéraires de la ville.

La salle était remplie et regorgeait de monde, jusque dans les escaliers. Du reste, on n'avait rien négligé pour rendre le concert digne d'un pareil concours. La belle bande du 25ème s'est fait entendre, quatre fois, dans des morceaux importants, et a littéralement enchanté et enthousiasmé les auditeurs; il y a eu des morceaux où chacun des solos étaient acclamés par des applaudissements universels.

Mlle Marie Regnault s'est prêtée encore de bonne grâce à occuper, dans ce concert, la place que lui assigne

son rare talent. M. Ludger Maillet nous a révélé un talent de chanteur du premier ordre. On ne peut s'imaginer, à moins de l'entendre, toute la perfection et la force qu'il a acquises depuis l'année dernière.

MM. Trottier et Moreau ont été parfaits l'un et l'autre pour le jeu; mais on sait que rien n'est au-dessus du talent de M. Trottier pour rendre un morceau.

Enfin, remercions M. Eichorn et M. Vozier pour leurs morceaux sur le zither, qui ont agréablement surpris le public par la délicatesse et la nouveauté de leur instrument.

Le Cabinet Paroissial ne pouvait mieux terminer sa saison, et cela est d'autant plus vrai que nous savons que le profit du concert sera consacré à des améliorations absolument nécessaires, et dont l'auditoire profitera aux réunions littéraires de la prochaine saison.

Dernièrement, vers midi, toute une communauté proscrite venait frapper à la porte du convent de la Visitation de Paris. C'étaient les religieuses Visitationnaires de Vilna, en Pologne, au nombre de plus de quarante. Chassées de leur sainte demeure par l'intolérance du gouvernement de Russie, elles avaient pu, grâce à de hautes protections, obtenir la faveur de se rendre en France. Elles pensaient aller en Sibérie! Quatre filles de Ste. Thérèse leur avaient été réunies providentiellement. Inutile de dire les vexations dont elles ont été l'objet, et les amertumes qu'on a versées dans leur calice. Aucun murmure contre leurs persécuteurs n'est venu se placer sur leurs lèvres. En partant, chacun des sœurs a pu emporter le crucifix de sa cellule, et elle l'a placé sur son cœur. On leur a fait signer l'engagement de ne plus revenir en Pologne; heureusement qu'on ne leur a pas demandé celui de ne la plus aimer; plus elles y ont souffert, plus elle leur est chère.

En arrivant au monastère de Paris, en franchissant la porte de clôture, ajoute le journal auquel nous empruntons ce détail, elles oublièrent les fatigues d'un lointain et cruel voyage. L'autorité russe les avait fait conduire jusqu'aux frontières de Prusse. Là, on leur donna deux mille roubles; la Providence s'est chargée de les conduire et de veiller sur elles. Plusieurs n'avaient rien mangé depuis deux jours; les autres n'avaient pris que du thé; celles qui étaient encore à jeun sollicitèrent et obtinrent le bonheur d'aller faire la sainte communion.

« La nappe fut inondée de leurs larmes, disent, dans leur circulaire, les religieuses de Paris; elles ne nous en ont rien dit, mais nous pensons que Notre Seigneur aura fait sentir bien doucement à